



◆ Koré, Grèce, Athènes, vers 540 avant J.-C.
Marbre autrefois polychrome
Inv. H 1993 © Lyon MBA – Photo Alain Basset

LA KORÉ

Cette figure féminine en marbre constitue un témoignage exceptionnel de l'art de la statuaire grecque archaïque tel qu'il s'est développé à Athènes au cours du VI^e siècle avant Jésus-Christ.

QU'EST-CE QU'UNE KORÉ ?

En grec ancien, *koré* signifie « jeune fille ». Avec son pendant masculin, le *kouros*, la *koré* est le type même de la sculpture grecque archaïque. Filles et garçons sont figurés de face, la jambe gauche souvent légèrement en avant, suggérant le mouvement. Si les personnages masculins sont représentés nus, les bras le long du corps, les jeunes filles sont richement vêtues et parées, tenant l'offrande d'un fruit, d'une fleur, d'un vase ou d'un oiseau.

Les statues ont été retrouvées dans des contextes aussi bien votifs que funéraires. Chacune se révèle exceptionnelle par la variété des formes et des expressions, individualisées par le style de l'atelier et le moment de sa création pendant le VI^e siècle avant J.-C.

LA KORÉ DE LYON

La carrure puissante de la Koré de Lyon contraste avec la finesse des traits de son visage, illuminé par des yeux en amande et un léger sourire « archaïque ». La longue chevelure crantée tombe en nappe dans le dos et trois mèches descendent de chaque côté de la poitrine. Elle porte une paire de boucles d'oreilles délicatement sculptée dans le marbre. La jeune fille est vêtue à la mode ionienne (de la Grèce de l'Est) d'une longue et fine tunique en lin (*chiton*) et d'un court manteau de laine plissé (*himation*) porté en travers du buste. Des motifs incisés ou peints, difficilement lisibles aujourd'hui, évoquent des ornements tissés ou brodés. Elle tient une colombe contre son buste.

LE MARBRE

La statue a été sculptée dans un bloc de marbre blanc provenant des monts du Pentélique en Attique. L'examen de la surface permet de noter l'emploi de différents outils : des traces de pointe utilisées perpendiculairement ou obliquement (boucles de cheveux, poignet, plis de l'himation) et des traces parallèles dues à une sorte de ripe sur les mèches du front ainsi que des traces de polissage.

L'ŒUVRE D'UN SCULPTEUR DE PAROS TRAVAILLANT DANS UN ATELIER ATTIQUE

Les premières *korai* apparaissent sur l'acropole d'Athènes vers 570-560 avant J.-C. Datée de 540 environ, la Koré de Lyon fait partie des créations anciennes.

La comparaison avec d'autres œuvres contemporaines amène aujourd'hui à penser que cette *koré* serait l'œuvre d'un sculpteur originaire de Paros (île des Cyclades) actif à Athènes et influencé par la tradition attique.

ATHÈNES À L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE

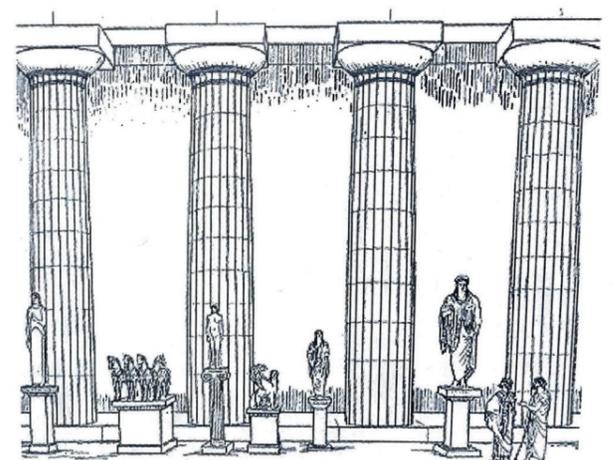
Au VI^e siècle avant J.-C., Athènes connaît une période de prospérité. L'Acropole se couvre de temples et des statues de *korai* – probable évocation de jeunes Athéniennes participant à la fête des Grandes Panathénées en l'honneur d'Athéna, la déesse protectrice de la cité – sont érigées à l'extérieur des sanctuaires. En 480 avant J.-C., lors des guerres médiques, les Perses mettent à sac l'acropole détruisant les temples et les statues. Après sa victoire, Athènes enterre pieusement les offrandes profanées – plus de 200 *korai* plus ou moins fragmentaires ont été retrouvées – et, sous l'égide de Périclès, reconstruit ses temples.



◆ Détail de la tête de la Koré, Lyon, musée des Beaux-Arts
© Lyon MBA – Photo Alain Basset



◆ Koré « de Chios », marbre, vers 510 avant J.-C.,
Athènes, musée de l'Acropole, inv. Acr.675.
© Acropolis Museum, 2012, photo Socratis Mavrommatis



Reconstruction hypothétique de l'emplacement des dédicaces sur l'acropole archaïque d'Athènes, d'après M. Schede, *Die burg von Athen*, Berlin, 1922, reproduit dans *Acropolis Museum Guide*, Athènes, 2015, p. 128, fig. 135

L'AVENTURE DE L'ŒUVRE

La Koré est probablement arrivée en France à la fin du xvii^e ou au tout début du xviii^e siècle car sa présence est attestée en 1717, à Marseille. Deux ans plus tard, elle figure, classée parmi les divinités égyptiennes, dans l'ouvrage de Dom Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1719.

Après avoir fait partie de plusieurs collections privées, l'œuvre est acquise en 1810 par le musée de Lyon. Elle est alors considérée comme une image d'Isis. L'hypothèse d'une origine grecque archaïque est avancée au début du xx^e siècle. En 1935, Humphry Payne, directeur de l'École anglaise d'archéologie d'Athènes, qui étudie les fragments sculptés mis au jour sur l'Acropole à la fin du xix^e siècle, demande au musée de Lyon de lui envoyer un moulage du buste. Son intuition est bonne : des fragments du bas de corps, de l'épaule et du bras gauches s'adaptent au buste. L'énigme est enfin résolue : la statue est une koré de l'Acropole d'Athènes !



B. de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, vol. 2, pl. CXXXIX



Koré de «Lyon-Athènes» : moulage du buste de la Koré du musée des Beaux-Arts de Lyon et fragments originaux du bas du corps, de l'épaule et du bras gauches du musée de l'Acropole d'Athènes. Athènes, musée de l'Acropole, Inv. Acr. 269 © Acropolis Museum, 2020, photo : Eirini Miaris

La réunion des fragments de Lyon et d'Athènes a révélé que la Koré portait une longue et fine tunique dont elle tient un pan de sa main gauche.

LES COULEURS DE LA KORÉ

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer qu'il y a quelque 2600 ans la Koré était vivement colorée. D'infimes restes de peinture, parfois encore perceptibles à l'œil, en témoignent cependant. Les recherches menées par le Centre de Recherche et de Restauration des musées de France ont mis en évidence la présence de pigments (rouge, bleu, jaune, blanc et vert). Les nombreux restes de couleur sur la chevelure attestent que la Koré avait les cheveux brun-rouge.

L'étude conjointe des fragments de Lyon et d'Athènes a également permis de préciser le dessin des motifs qui ornaient les différentes pièces du costume : frise de palmettes et de fleurs de lotus sur la coiffe, décor de méandres sur la manche du *chiton* et l'encolure, ligne de carrés cernés par deux liserés sur le bord inférieur de l'*himation*.

Restitution graphique des motifs ornementaux et localisation des points de pigments sur le buste

- a. Image microscopique d'un pigment rouge (cinabre)
- b. Image microscopique d'un pigment bleu (azurite)
- c. Image microscopique d'un pigment jaune (goethite ou ocre jaune)
- d. Image microscopique d'un pigment rouge (hématite ou ocre rouge)

Dessin © Laëtitia Vendittelli, Arkaia, et Véronique Gay



Vers 570-560 avant J.-C.
Apparition des premières korai sur l'acropole d'Athènes

Vers 540 avant J.-C.
Datation de la Koré de Lyon

480 avant J.-C.
Mise à sac de l'Acropole par les Perses

447-432 avant J.-C.
Reconstruction des monuments de l'Acropole, et notamment le temple du Parthénon.

1717
Présence de la Koré attestée à Marseille

1994-2015
Analyse scientifique des couleurs de la Koré

1995
Identification du marbre du Pentélique

1935
Identification de la statue de Lyon comme étant une koré de l'acropole d'Athènes

1810
Acquisition de la Koré par le musée de Lyon

625-500/480 avant J.-C.
Période grecque archaïque

500-449 avant J.-C.
Guerres médiques, opposant les Athéniens aux Perses

461-429 avant J.-C.
gouvernement de Périclès à Athènes

1715-1788
Ancien Régime

1788-1799
Période révolutionnaire

1799 à nos jours
Époque contemporaine